

DE L'ESTAMPE
AU MULTIPLE

Ce catalogue a été réalisé par la galerie Delacroix de l'Institut français de Tanger à l'occasion de l'exposition

DE L'ESTAMPE AU MULTIPLE

présentée en itinérance au sein du réseau des Instituts français du Maroc et de l'Alliance Franco-Marocaine d'Essaouira de juin 2012 à juin 2013.

L'EXPOSITON

Une production de l'Institut français du Maroc pour la saison culturelle France-Maroc 2012-2013

Bertrand Commelin

Directeur général de l'Institut français du Maroc

COMMISSARIAT

Mickaël Faure, directeur de l'Alliance Franco-Marocaine d'Essaouira

Référent arts visuels de l'Institut français du Maroc

Abdelkrim Ouazzani, directeur de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan

RESPONSABLE DU PROJET

Alexandre PAJON

Directeur de l'Institut français de Tanger

Najat Algandouzi

Responsable de la Galerie Delacroix



INSTITUT
FRANÇAIS

MAROC

PARTENAIRES OFFICIELS
DE LA SAISON CULTURELLE
FRANCE MAROC



PARTENAIRES MEDIA



AUTRES PARTENAIRES





Sommaire

- 6 CALENDRIER DE CIRCULATION
- 8 LISTE ARTISTES
- 9 EDITORIAL
Bertrand Commelin, Directeur général de l'Institut français du Maroc
- 10 PRESENTATION
29 artistes, X formes
- 14 Y VOIR / textes, entretiens, (extraits)
Mickaël Faure, Directeur de l'Alliance Franco-Marocaine d'Essaouira
- 22 LA GALERIE DELACROIX ET L'ATELIER DE GRAVURE
- 25 CATALOGUE
- 66 REPERES BIOGRAPHIQUES
- 80 PRECISIONS TECHNIQUES

CALENDRIER DE CIRCULATION

Dates et lieux communiqués sous réserve de modifications

TANGER : Galerie Delacroix de l'Institut français
29 juin au 19 août 2012

EL JADIDA : Galerie de l'Institut français
5 au 30 septembre 2012

AGADIR : 6 au 28 octobre 2012
Musée du patrimoine

ESSAOUIRA : Galerie de l'Alliance Franco-Marocaine
3 au 24 novembre 2012

MEKNÈS : Galerie de l'Institut français
30 novembre au 2 janvier 2013

MARRAKECH : Galerie de l'Institut français
18 janvier au 8 février 2013

RABAT : Galerie de l'Institut français
15 février au 8 mars 2013

FÈS : Galerie de l'Institut français
15 mars au 5 avril 2013

TÉTOUAN : Centre d'art moderne
12 avril au 3 mai 2013

OUJDA : Galerie de l'Institut français
11 mai au 1er juin 2013

CASABLANCA : Institut français
8 juin au 30 juin 2013

DE L'ESTAMPE
AU MULTIPLE

ABDELKRIM ALAZHAR
RENAUD ALLIRAND
JOËLLE ARNUT HANEBALI
SAÂD BEN CHEFFAJ
ABDELBASSIT BEN DAHMAN
SALAH BENJKAN
FLORENT CHOPIN
TERRY CONNOR
HASSAN ECHAIR
RAHIMA EL ARROUD
KHALID EL BEKAY
FLORENCE GILLET
BOUCHAÏB HABBOULI
AHMED HAJOUBI
TIBARI KANTOUR
DAVID MAES
BOUCHAÏB MAOUAL
SAÏD MESSARI
EL HOUSSAÏNE MIMOUNI
MOHAMED MOURABITI
YANIK PEN'DU
YOUNÈS RAHMOUN
PASCAL RENAUD
GÉRARD SERÉE
HENRI-GEORGES VIDAL
CHRISTIANNE VIELLE
MUSTAPHA YESFI
FATIHA ZEMMOURI
NAJIB ZOUBIR

Editorial du catalogue de l'exposition « De l'estampe au multiple »

L'Institut français du Maroc a le plaisir de vous présenter l'exposition ***De l'estampe au multiple***. Cette manifestation met en lumière une dynamique à l'œuvre depuis plus d'une décennie au sein du réseau culturel français au Maroc : la politique de résidences d'artistes de l'Institut français de Tétouan, associée au travail de soutien et de promotion des créateurs mené par la Galerie Delacroix de l'Institut français de Tanger. Ces démarches, dont la qualité et la pertinence sont reconnus par tous – artistes, professionnels, publics et amateurs marocains, français et internationaux – témoignent du dialogue ininterrompu qui s'est noué entre graveurs des deux rives de la Méditerranée.

De l'estampe au multiple : nous dévoilons ici un travail de production et de partenariat artistique exemplaire des liens artistiques et culturels entre la France et le Maroc. Inaugurée à Tanger, l'exposition se clôt, à l'issue d'une itinérance de près d'une année à travers les établissements culturels français au Maroc, à Tétouan. Cette circulation vient aussi illustrer la complémentarité et la complicité des deux établissements et lieux – Instituts français de Tanger et Tétouan – dans le travail de production et de présentation réalisé avec et au profit des créateurs.

Nous remercions pour ce projet tous les artistes présentés dans l'exposition, mais aussi l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan et l'Alliance Franco-Marocaine d'Essaouira et leurs directeurs respectifs, commissaires de l'exposition, Messieurs Abdelkrim Ouazzani et Mickaël Faure.

La sélection d'estampes que vous allez découvrir dans les pages qui suivent est présentée dans le cadre de la Saison culturelle France-Maroc, qui propose en 2012 plus de soixante manifestations à travers le Royaume. Cette exposition est un temps fort de la Saison, elle est en tournée dans dix villes, accompagnée par nos partenaires institutionnels culturels et éducatifs locaux.

Bertrand Commelin
Directeur général de l'Institut français du Maroc

29 artistes, X formes

De l'estampe – et ses techniques désormais historiques : burin, pointe sèche, eau-forte, aquatinte, monotype, linogravure..., toutes représentées dans l'exposition que nous dévoilons ici, temps fort de la Saison culturelle France-Maroc 2012-2013 – **au multiple** et à ses prolongements technologiques les plus récents : l'œuvre d'art, y compris reproductible, n'a de cesse, librement, de faire surgir les outils et formes les plus conformes, temporellement, contextuellement et créativement, à l'expression de chaque individualité artistique.

« Quand j'ai découvert que je pouvais faire mon papier moi-même, c'était une grande solution. (...) Au commencement, c'était pour en faire un support pour les gravures. Mais en travaillant la matière, j'ai découvert que le papier, au lieu d'être un support de l'œuvre d'art, pouvait être l'œuvre d'art elle-même », décrit Tibari Kantour, dont l'exceptionnel jaillissement des feuilles, vivantes et somptueuses, révèle ces dimensions spécifiques de l'art et de ses productions multiples, accessibles au plus grand nombre. (A cet égard, l'itinérance de l'exposition *De l'estampe au multiple* en de nombreux lieux constitue, en soi, une illustration des capacités de diffusion plurielle offertes par l'estampe). Et sous la main de l'artiste, à la fois auteur et médium, la technique et le langage se fondent, se trament l'un l'autre : l'estampe n'est plus moyen, elle est l'idée imagée, expression et représentation de l'univers de l'artiste, sa manifestation mentale et plastique.

Aussi, par-delà l'apparente dichotomie œuvre unique / édition, *De l'estampe au multiple* nous dit : à chaque outil, une forme. A chaque forme, un univers et un temps artistiques. Ou inversement. Ou tout ensemble.

Exposition collective, *De l'estampe au multiple* associe, par définition, singularités et espace commun. Nul doute que le déploiement de cet ensemble, que nous inaugurons à Tanger, dans l'écran splendide que constitue la galerie Delacroix, soit l'occasion d'un surprenant moment de délectation, grâce au travail accompli par les artistes marocains, français et internationaux, dans le cadre d'une coopération étroite et justement organisée, au fil des années, entre un temps de production à l'atelier de gravure de l'Institut français de Tétouan, et un temps de présentation à l'invitation de l'Institut de Tanger. Le déroulé successif de cette exposition en dix établissements du réseau culturel français au Maroc – au sein des Instituts et de l'alliance Franco-Marocaine d'Essaouira – donne lieu incidemment, par-delà l'unité du corpus d'œuvres présenté, à une pluralité d'expositions, tant il est vrai que les conditions d'énonciation, l'esprit des lieux et des villes où ce projet s'inscrit de juin 2012 au printemps 2013 influe sur le format global et la réception de chaque présentation.

« L'énoncé est le produit d'un agencement, toujours collectif, qui met en jeu, en nous et hors de nous, des populations, des multiplicités, des territoires, des devenirs, des affects, des événements. (...) Aussi, la seule unité de l'agencement est de co-fonctionnement », rappelait éloquemment le philosophe Felix Guattari. De Saâd Ben Cheffaj, figure éminente de la scène classique contemporaine marocaine, à El Arroud Rahima, jeune artiste d'origine tangéroise, de Maoual à Renaud Allirand, de Mohamed Mourabiti à Terry Connor, Hassan Echaïr, Bouchaïb Habbouli et d'autres encore (Christianne Vielle, Florent Chopin, Younès Rahmoun, Ahmed Hajoubi, Florence Gillet...), *De l'estampe au multiple* apparaît comme un événement important de ce co-fonctionnement artistique.

Mickaël Faure

Directeur de l'Alliance Franco-Marocaine d'Essaouira
Référent arts visuels de l'Institut français du Maroc

de l'estampe

au multimed

Y VOIR / textes, entretiens (extraits)

Y VOIR / textes, entretiens (extraits)

Ahmed Hajoubi (*1972)

« Pourquoi parler toujours d'art contemporain ? La notion « art contemporain » rime avec actuel et elle est ainsi prise sous la tutelle d'un historicisme officiel qui a parfois l'air de mélanger les valeurs et d'avaloir n'importe quoi. Pour notre cas marocain, l'art contemporain doit plutôt être intégré dans l'appellation « art moderne ». C'est un art d'obéissance occidentale, lié à ses débuts au phénomène colonial qu'avait connu le Maroc jusqu'à 1956. Ce colonialisme a introduit et reproduit le modèle artistique institutionnalisé en France : école d'art, éducation plastique, galeries... Du coup, l'art, au Maroc a encore beaucoup à faire s'il veut marquer sa propre spécificité. »

Ahmed Hajoubi, 2009

« L'étonnement est ce qui, toujours, pousse les hommes à philosopher » (Aristote, Métaphysique, 982 b 11). A philosopher, mais sûrement aussi à peindre, du moins l'œuvre d'Ahmed Hajoubi contribue-t-elle à nous en convaincre. (...) Sensation d'étonnement ici redoublée par le fait que l'œuvre d'Hajoubi est elle-même construite autour de figures sciemment enfantines et déconcertantes. Mais ces traits sont d'une fausse ingénuité. L'artiste, pour le coup, est à la fois le Candide, le Huron ou encore le Persan qui nous déporte et nous contraint à voir notre environnement comme étrange(r). (...) Le peintre est le voyant et son mage omniprésent dans ses oeuvres, même sans regard, est le passeur vers ce que Yves Bonnefoy a appelé « l'arrière-pays ». Qu'il soit défini par un ailleurs métaphysique ou par le rêve, ce domaine cher au poète est celui où nous conduit Ahmed Hajoubi.

Alexandre Pajon, Directeur de l'Institut français de Tanger, 2012

Tibari Kantour (*1954)

« Quand j'ai découvert que je pouvais faire mon papier moi-même, c'était une grande solution, car je pouvais obtenir un papier d'une épaisseur, pour la gravure, que je ne trouvais pas dans le commerce. J'ai donc commencé à travailler par moi-même et alors j'ai pu contrôler l'épaisseur de ce papier. Au commencement, c'était pour en faire un support pour les gravures. Mais en travaillant la matière, j'ai découvert que le papier, au lieu d'être un support de l'œuvre d'art, pouvait être l'œuvre d'art elle-même. »

Tibari Kanour

Said Messari (*1956)

L'estampe n'est pas un art traditionnel du Maroc, contrairement, notamment, aux pays européens, où l'on trouve des règles ancestrales sur la manière de réaliser une gravure. Said Messari s'est affranchi de ce respect des règles qui limite parfois la création. Il en résulte une estampe très originale et actuelle, des oeuvres inventives qui donnent un souffle nouveau à ce médium en pleine mutation.

Source : Maison de la gravure Méditerranée

David Maes (*1956)

Les gravures de David Maes peuvent au premier abord sembler austères : aucun paysage, aucun décor ne vient distraire le regard. C'est l'homme, le corps humain qui tout entier l'occupe. Cet intérêt tenace associé avec le souci de la simplicité est parfois confondu avec l'austérité. De façon générale, les personnages que David Maes grave ne sont pas précisément identifiés, en particulier on ne connaîtra pas, sauf exception, les traits de leur visage. (...) La pointe sèche, qu'il pratique de façon régulière en l'associant avec d'autres techniques, dégage les silhouettes, ourle les rondeurs ou les creux des corps, saisit les mouvements, jusqu'aux hésitations les plus imperceptibles. Il dessine, il peint, il grave des hommes, des femmes, des enfants le plus souvent nus. La nudité n'est pas chez lui un artifice mais le moyen le plus rapide d'atteindre l'intimité de chacun. « Chaque corps dégage une énergie différente », dit-il, et ce qui lui importe, c'est de saisir cette présence charnelle.

Marie-Hélène Gatto, Conservateur, 1998

Renaud Allirand (*1970)

En regardant les œuvres de Renaud Allirand, on songe au *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, à une réflexion du narrateur, un aviateur perdu dans le désert : « J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence... ».

Lise Fauchereau, 2008

Younès Rahmoun (*1975)

Onze. Onze ans déjà que Younès Rahmoun a commencé à travailler comme artiste dans sa ville natale de Tétouan, au Maroc, mais il semble que cela ait toujours été le cas. Son œuvre, ou plutôt sa façon de vivre, est une recherche continue dans laquelle tout ce qui est autour de lui, matériel ou immatériel, devient un outil de travail. Sa méthodologie est basée sur des voyages constants d'aller-retour, de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur, en faisant coïncider toujours les points initiaux et finaux. Des trajets qui ne sont jamais ni égaux, ni identiques, ni linéaires et qui peuvent être physiques et/ou spirituels. Ses œuvres sont des invitations à la participation, à l'échange et au dialogue. Le travail de Younès Rahmoun nous invite en effet à participer à ses expériences, ses questionnements, ses réponses, ses découvertes...`

Carlos Pérez-Marín, architecte, 2008

Terry Connor (*1946)

« Je suis constamment en train de penser au Maroc et de chercher la manière d'appliquer les motifs mauresques dans mon travail. Je peins d'après des dessins, des photos et d'après le souvenir des lieux où je me suis rendu. Puis j'interprète et je transforme ces images. La plupart des images que j'ai peintes au Maroc représentent des endroits précis, mais d'autres demeurent de simples impressions. (...) Au Maroc, les constructions sont placées au hasard, ce qui les rend plus intéressantes pour l'œil. J'y aime spécialement les dimensions variées des structures carrées, comme ces cubes entassés les uns sur les autres, juxtaposés selon des angles bizarres. Parce que leurs couleurs sont uniformes, je les appréhende souvent comme une grande masse continue et non comme des formes distinctes. Et puis, bien sûr, les médinas, ces anciens quartiers, sont souvent entourées de murailles et enveloppées dans une couleur unifiée. »

Entretien de **Terry Connor** avec **Ruth Zaporah**, 2008

Fatiha Zemmouri (*1966)

Est-ce donc l'art qui est au service de la transformation spirituelle ou l'inverse ?

« Qu'importe, c'est un flux et un reflux, remarque Fatiha Zemmouri. A la base, on rêve sa pièce, puis on la réalise telle qu'on l'a pensée, et les choses se passent instinctivement. (...) L'homme travaille sur son cheminement. L'homme n'est pas fini. »

Fatiha Zemmouri

Bouchaïb Habbouli (*1945)

Que nous veulent-elles ces grandes figures hétéroclites qui surgissent au milieu de ces œuvres comme prises d'urgence ? Quelle violence les fait se dresser ainsi ? (...) Certaines figures semblent avoir croisé la mort. Les interrogations qu'elles expriment sont celles d'un voyageur sous le coup d'une très forte illumination. D'autres peintures cherchent à traduire l'expression de visages familiers de l'artiste. L'état de chantier de ces figures les situe dans l'ouverture. En véritable peintre, c'est une traduction plus physique que visuelle à laquelle Habbouli s'attache. Il n'a pas peur de laisser la peinture sur des questions ouvertes. (...)

Mais où vont ces figures ? Elles semblent avoir subi tant de mutations qu'elles ne s'aperçoivent plus de leur image déformée. N'est-ce pas une recherche obsessionnelle d'intériorité qui prime ici sur toute recherche de forme ?

Gustave de Staël, Directeur de l'Institut français du Nord, 2006

Khalid El Bekay (*1966)

A la question de savoir si cette terre catalane lui manque, à présent qu'il l'a quittée pour celle, inaugurale, qui l'a toujours hanté, Khalid El Bekay répond d'abord par un profond soupir, tandis que le regard bascule vers ailleurs d'un revers de paupières, palpe un instant, comme pour y puiser le courage des mots, ces cieus du haut desquels l'artiste a si souvent vu se dissoudre ou se redessiner les couleurs et les lignes du sol natal : « C'est cette terre du Maroc, ma terre, qui m'a toujours manqué et qui me manque encore », murmure enfin l'artiste dans un souffle manquant.

Azami Bouthaina, *Ecrivain*

El Houssaine Mimouni (*1957)

Dévorant, l'espace qui naît au regard de la lumière dont se saisit l'artiste. La matière de la terre, tantôt sable, tantôt argile, est un fleuve de couleur. Même si elle n'est pas nommée, c'est elle qui coule dans le geste du peintre, qui lui assigne une mémoire immédiate et éternelle. Terre aussi de mots, le texte palimpseste parfois apparaît comme un ciel oublié qu'il faut reprendre et nommer de couleurs. La notion de couleur serait inexacte si on ne lui adjoignait l'épaisseur de la matière et l'élan, le travail inspiré de cette main de mémoire qui la travaille, la sillonne et l'ouvre puissamment au voyage des rives, de l'altérité. Dans la poussée de la couleur, un alphabet s'esquisse, se pose et compose un catalogue de signes, de traces et d'objets élémentaires, archaïques. Comme s'il devait surgir nécessairement de l'insondable mystère du geste de peindre, du chaos de terre première qui attend la résurrection du monde, surgit le trait graphique, prodrome ou vestige de l'écriture, pour devenir barque pirogue, échelle, fagot. Le voyage du peintre, d'une rive à l'autre, explore une géographie symbolique, mais aussi bien réelle.

Michel Eckhard Elial

Poète et écrivain, Directeur de la Revue Levant Cahiers de l'Espace Méditerranéen

Mohamed Mourabiti (*1968)

Les rares notices biographiques présentent Mohamed Mourabiti comme un artiste «autodidacte». Ses rapports avec l'art seraient-ils purement aléatoires? Prudence. La relation de Mourabiti avec la création plastique est ombilicale, presque cérébrale. Mourabiti privilégie, dans sa manière d'œuvrer, la recherche très matiériste, où les matériaux de toute nature sont intégrés, mêlés aux pigments et à la peinture et semés de traces d'éclaboussures qui semblent réduire le profil des éléments et estomper les contours. Mélange subtil de sensibilité et de sobre intelligence, où le désormais duel classique entre figuration et abstraction n'a plus de raison d'être, l'oeuvre de Mourabiti tire sa force du courage avec lequel il ne cesse d'affronter la toile.

Mostafa Chebbak, *Ecrivain et philosophe*

Hassan Echaïr (*1964)

« Mon équilibre tient en trois choses : la première m'attache et me retient là-haut, puis une autre m'attire et s'enracine vers les profondeurs. Entre les deux, un flottement, une recherche d'équilibre, des liens, des attachements. »

Hassan Echaïr

Nul n'ignore que l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan est le creuset le plus fertile en artistes du Maroc. Le plasticien Hassan Echaïr qui y est enseignant, est l'exemple le plus frappant d'un art contemporain en plein essor. Formé ici et en France, il a su inventer rapidement son propre langage d'expression (...). Son œuvre est la déclinaison poétique de substances évidentes par leur simplicité, tendues, suspendues et retendues à l'infini, formant ainsi une partition musicale à la sensible harmonie. L'artiste « travaille avec le sérieux d'un enfant qui joue », donnant naissance à une géométrie variable et réfléchie, image des préoccupations du siècle.

Pierre Hamelin, Librairie des Colonnes, 2005

Saâd Ben Cheffaj (*1939)

Le représentant atypique de la prestigieuse Ecole de Séville, le tonitruant et iconoclaste inventeur de la peinture géométrique, ce disciple malgré lui de Picasso, n'est pas seulement un peintre immense, il est un poète épique, celui qui décrit et redessine les mythes, oracle au pinceau, messenger d'une culture antique, il nous ouvre le vaste et gigantesque kaléidoscope de la mémoire originelle. (...) Le tropisme du mythe antique n'est pas seulement un choix intellectuel, il est chez lui une démarche esthétique où s'entremêlent et se croisent l'acte de peindre, la volonté de retour aux origines passionnelles de l'homme et la nécessaire imprégnation par la poésie du destin d'une humanité déchirée. La mythologie, grecque en l'occurrence, est dans sa peinture un ressort de nostalgie et la Méditerranée, dont il reste le fervent thaumaturge, son royaume. On ne se défait pas des figures antiques, humaines en vérité, qui parcourent son œuvre : les minotaures, le corps en orgasme, la femme fertile, le péché même, la sœur, danseuses crétoises, Enama, une borgne féconde, puis cette géométrie bleutée à peine sur fond noir dénommée «Au pays de Loth», esquisse balançant entre le nom éponyme du peintre, la région et le navire mythique.

Hassan Alaoui, 2010

Abdelbassit Ben Dahman (*1952)

Ben Dahman interroge l'image de l'Orient-prétexte, en joue, mais sans tomber dans le piège d'une sorte d'orientalisation de l'orientalisme, où des artistes orientaux deviennent les épigones des peintres dits orientalistes pour plaire au marché local embryonnaire. Le style et la capacité expressive individuelle devraient primer sur le thème local. Le pittoresque. Conscient du problème, Ben Dahman déclare que « les artistes doivent garder leurs styles et les mettre à l'abri de tout dérapage d'ordre commercial. La vraie création n'obéit pas aux contraintes ni aux exigences de l'offre et de la demande ». Soit. (...) Ben Dahman n'ignore rien des enjeux de son époque. Il souligne « l'absence de critiques, d'Ecoles supérieures et de Centres de formation spécialisés », « travailler d'une manière régulière », « exploiter ses dons » pour créer ses propres signes plastiques. Matisse disait-il autre chose ? « L'importance d'un artiste se mesure à la qualité de nouveaux signes qu'il aura introduits dans le langage plastique. »

Khalil M'Rabet, Professeur des Universités, 2010

Joëlle Arnut Hanebali (*1959)

« Mon travail, apparemment hétéroclite, trouve sa cohérence dans le temps et dans l'accumulation de détails, c'est une collection ouverte, en construction, d'éléments identifiés comme appartenant à une forme de représentation de la figure humaine. (...) Foule, groupe, couple, individu, portrait, tout ou partie du tout de la personne humaine ; solitude, isolement, enfermement, espace carcéral ; formes décharnées, osseuses, expressives, expressionnistes, uniformes, anonymes, stéréotypées ; corps hiératiques, répétés, alignés, encastrés, compilés ; corps en marche, corps morts ; portraits fragmentés, morcelés, puzzle, constituent l'essentiel, inlassablement, de mes préoccupations plastiques depuis de nombreuses années. »

Joëlle Arnut Hanebali

Maoual (*1959)

En face du travail de Maoual, j'imagine quelquefois les songes et les moments d'arrachement d'un homme de mémoire qui habiterait le voisinage d'une forge ou bien les rives d'un fleuve. Il s'agirait d'un frontalier ou bien d'un migrant qui se souviendrait du blanc éclatant des terrasses de Mogador, de l'art pariétal, des figures de la Crête, des Sumériens et de l'Ancienne Egypte, des graffitis de Brassai, d'une scène primitive, des dérives des rues d'aujourd'hui et des irrptions des Expressionnistes. Cette sentinelle en mouvement adopterait les traits d'un cavalier de l'orage qui revient parcourir les sentiers d'autrefois. Sa silhouette évoquerait l'ombre d'un pêcheur qui se servirait souplement d'un vaste instrument de capture, une sorte d'épervier.

Alain Paire, Ecrivain et critique d'art

de l'estampe
de l'estampe

e au multiple
e au multiple

LA GALERIE DELACROIX DE
L'INSTITUT FRANÇAIS

Une institution sans équivalent dans le nord du Maroc

La Galerie Delacroix de l'Institut français

Une institution sans équivalent dans le nord du Maroc

Rarement un nom fut aussi bien porté que celui de Delacroix par cette galerie. Véritable fenêtre tangéroise sur le monde, celle-ci respecte en effet pleinement sa mission de faire connaître des travaux de plasticiens et d'artistes de Tanger, du Maroc et du monde entier, tout comme les travaux du célèbre peintre français qui ont contribué à immortaliser Tanger et à la faire découvrir au monde européen. Cette galerie est unique dans le réseau culturel français à l'étranger par la diversité des fonctions qu'elle assume.

La galerie est avant toute chose un découvreur de talents, un lieu d'échanges

Tout comme un véritable éditeur de livres est d'abord un découvreur d'écrivains, la galerie Delacroix a pour première préoccupation de rechercher les talents dans le domaine des arts plastiques, de la photographie et maintenant de la vidéo. En 2012, nous avons accueilli trois expositions de jeunes talents marocains, et des œuvres de Daniel Buren tout en nous efforçant de rendre justice aux nouvelles formes de créations numériques. Elle se destine aussi à être un lieu de débats de haut niveau entre créateurs et intellectuels contemporains (cycles sur art et numérique début 2012, géopolitique, fin 2012 et anthropologie début 2013).

La galerie Delacroix n'est pas seulement un lieu d'exposition formidablement placé au cœur de Tanger ; elle travaille également avec l'Institut français de Tétouan, qui accueille depuis près de trente ans, au sein de son atelier de gravure, des artistes en résidence. L'artiste est accompagné et pris en charge. Ce soutien porte ses fruits : L'exposition *"De l'estampe au multiple"* en est l'émanation, elle regroupe les œuvres gravées réalisées dans les résidences d'artistes.

La Galerie Delacroix est un lieu où se joue la relation authenticité-modernité avec une dimension patrimoniale.

Ouverte sur le monde, la galerie Delacroix tire profit de son enracinement culturel marocain pour témoigner de la manière dont des artistes marocains de différentes obédiences ont su s'approprier la peinture venue d'ailleurs tout en y insufflant quelque chose de leur propre héritage artistique. Dans cette veine, si l'évolution la plus exemplaire fut celle de Cherkaoui, d'autres expériences sont à signaler pour la galerie : on se rappelle « Un peintre à Tanger en 1900 », l'exposition des œuvres de Mohamed Ben Ali R'Bati, durant l'été 2001 ; cet artiste a su tirer de sa rencontre avec John Lavery un savoir et un savoir-faire tout en développant sa propre manière, inspirée de la miniature... Tout comme Ali Maimoun en novembre 2011. La galerie Delacroix dispose d'un important fonds d'œuvres recueillies au fil des ans qui en font un véritable petit musée illustrant plus de quarante ans d'existence. Elle vend aussi des gravures.

Une action inscrite dans un paysage culturel en pleine mutation

Les expositions d'Ali Maimoun, de Ahmed Hajoubi, Zine El Abidine El Amine, Khalid El Bekay, s'inscrivent parfaitement dans le cheminement des artistes marocains contemporains et illustrent la création d'un espace pictural original. La galerie Delacroix, espace aux normes professionnelles a accueilli des œuvres aussi diverses, au milieu d'une longue liste, que celles de Claude Viallat, Bouhchichi, Yanik Pen'du, René Tazé et il y a peu de Farid Belkahia, Pierre Gangloff et Amina Benbouchta.

Alexandre Pajon

Directeur de l'Institut français de Tanger

L'atelier de gravure de l'Institut français de Tétouan

L'atelier de gravure de l'Institut français de Tétouan accueille depuis plus de 30 ans des artistes, graveurs confirmés ou débutants, qui souhaitent éprouver leur propos artistique à la technique de la gravure. En partenariat avec la Galerie Delacroix de l'Institut français de Tanger et avec la contribution de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, l'artiste est accompagné dans sa production s'il est familier des techniques ou formé si besoin. De nombreux artistes marocains, français, européens, américains ont été accueillis pendant toutes ces années. Ce soutien inconditionnel à la création au Maroc a permis de constituer un fonds de plus 4500 œuvres gravées, gravures en relief ou taille d'épargne, en creux ou taille douce (burin, pointe-sèche, manière noire, eau forte ou aquarelle). C'est de ce fonds qu'est puisée l'exposition « *De l'Estampe au Multiple* ».

L'atelier de gravure de l'Institut français de Tétouan constitue son identité artistique. Il organise des temps forts autour de l'image imprimée : Biennale en 2009, Exposition d'une sélection d'artistes marocains à la Maison européenne de la gravure de Bédarieux (Hérault), en 2011 et aujourd'hui avec cette exposition itinérante sur le territoire marocain.

Véritable outil de coopération culturelle, le nouvel Institut français du Maroc souhaite donner un nouvel élan aux programmes de résidence, aussi bien à Tétouan que dans l'ensemble des villes où il est présent. Il souhaite ainsi soutenir la création marocaine et contribuer à ancrer le Maroc dans les réseaux de la création contemporaine.

Mikaël Mohamed

Directeur de l'Institut français de Tétouan



Tibari Kantour - 2007
Eau-forte
76 cm x 56 cm



Tibari Kantour - 2009
Eau-forte
76 cm x 56 cm



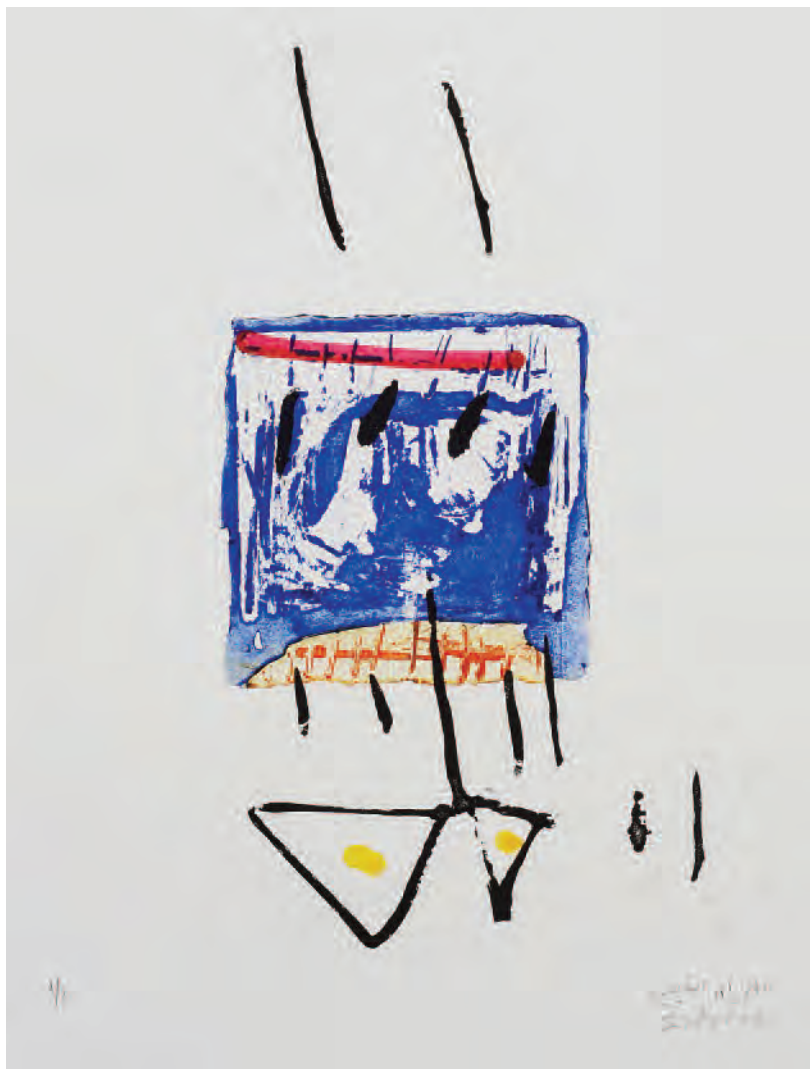
Tibari Kantour - 2007
Eau-forte et aquatinte
76 cm x 56 cm



Henri-Georges Vidal - 2006
Technique mixte
38 cm x 56 cm



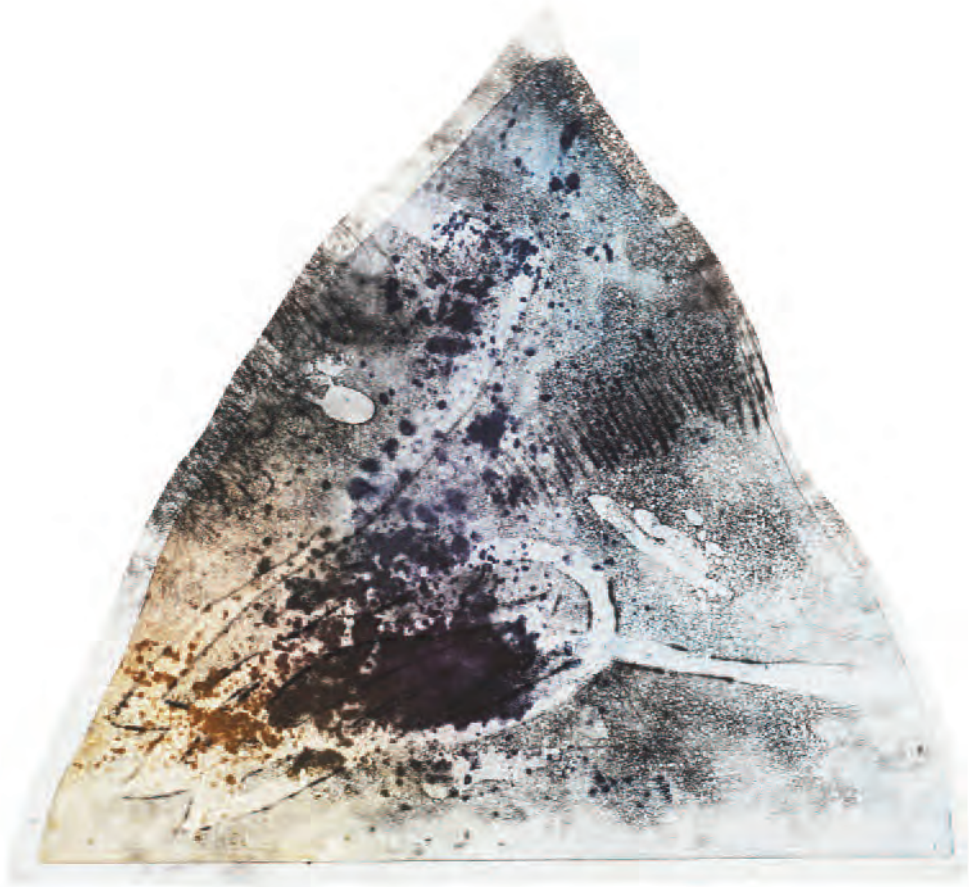
Ahmed Hajoubi - 2009
Eau-forte et aquatinte
59 cm x 57 cm



Najib Zoubir - 2008
Aquatinte au sucre
76 cm x 56 cm



Mustapha Yesfi - 2008
Eau-forte et aquatinte
80 cm x 60 cm



Saïd Messari - 2009
Technique mixte
43 cm x 49 cm



Saïd Messari - 2009
Technique mixte
45 cm x 56 cm



Gérard Serée - 2009
Aquatinte au sucre
66 cm x 50 cm



Rahima El Arroud - 2010
Eau-forte, aquatinte et collage
50 cm x 66 cm



Joëlle Arnut Hanebali - 2010
Linogravure
50 cm x 66 cm



Khalid El Bekay - 2011
Eau-forte et aquatinte
66 cm x 50 cm



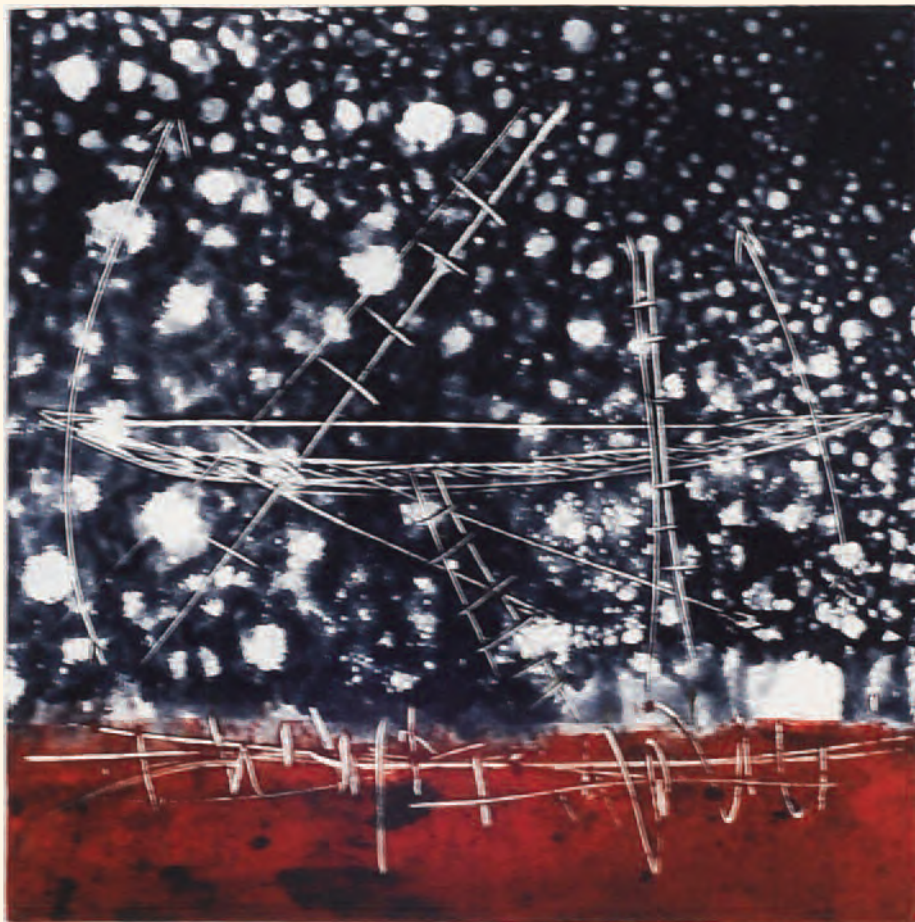
Mohamed Mourabiti - 2007
Eau-forte et aquatinte
31 cm x 30 cm



Mohamed Mourabiti - 2007
Eau-forte et aquatinte
30 cm x 31 cm



El Houssaine Mimouni - 2010
Monotype
16 cm x 16 cm



El Houssaine Mimouni - 2010
Monotype
16 cm x 16 cm



Bouchaïb Maoual - 2006
Aquatinte au sucre
98 cm x 69 cm



Salah Benjkan - 2009
Eau-forte et aquatinte
40 cm x 50 cm



Bouchaïb Habbouli - 2005
Technique mixte
76 cm x 56 cm



Saâd Ben Cheffaj - 2011
Eau-forte et collage
66 cm x 50 cm



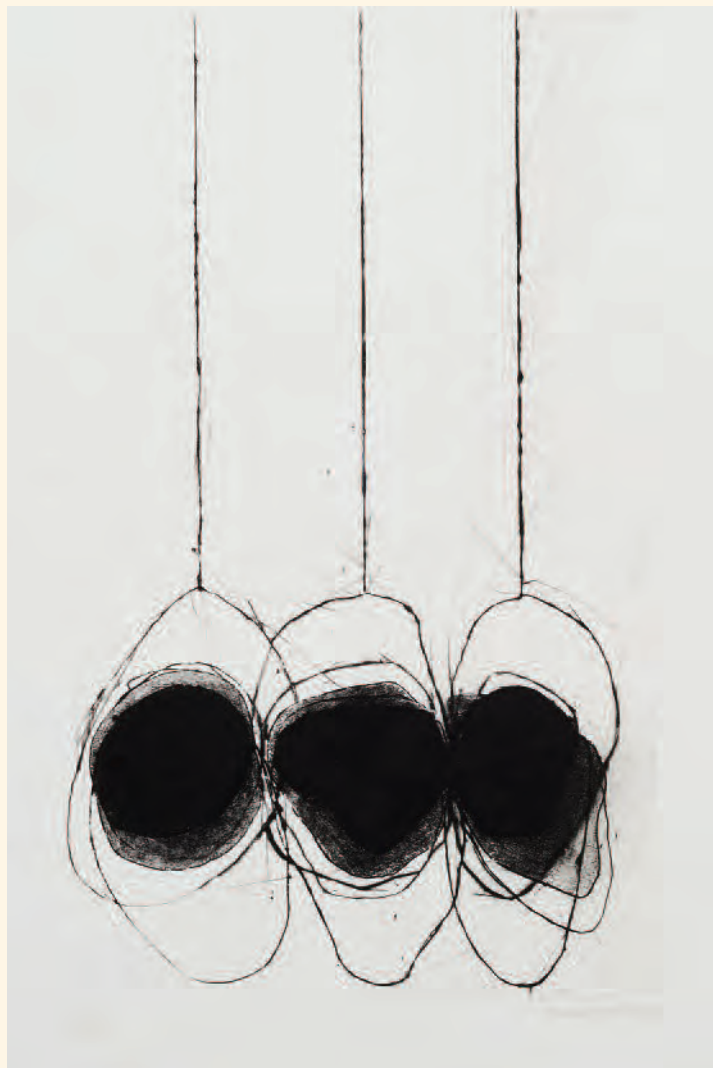
David Maes - 2008
Pointe sèche
60 cm x 44 cm



David Maes - 2008
Pointe sèche
48 cm x 66 cm



Fatiha Zemmouri - 2009
Technique mixte
76 cm x 56 cm



Hassan Echair - 2007
Eau-forte, aquatinte et pointe sèche
56 cm x 38 cm



Renaud Allirand - 2007
Pointe sèche
40 cm x 54 cm



Renaud Allirand - 2007
Eau-forte et aquatinte
56 cm x 38 cm



Terry Connor - 2008
Linogravure
76 cm x 56 cm



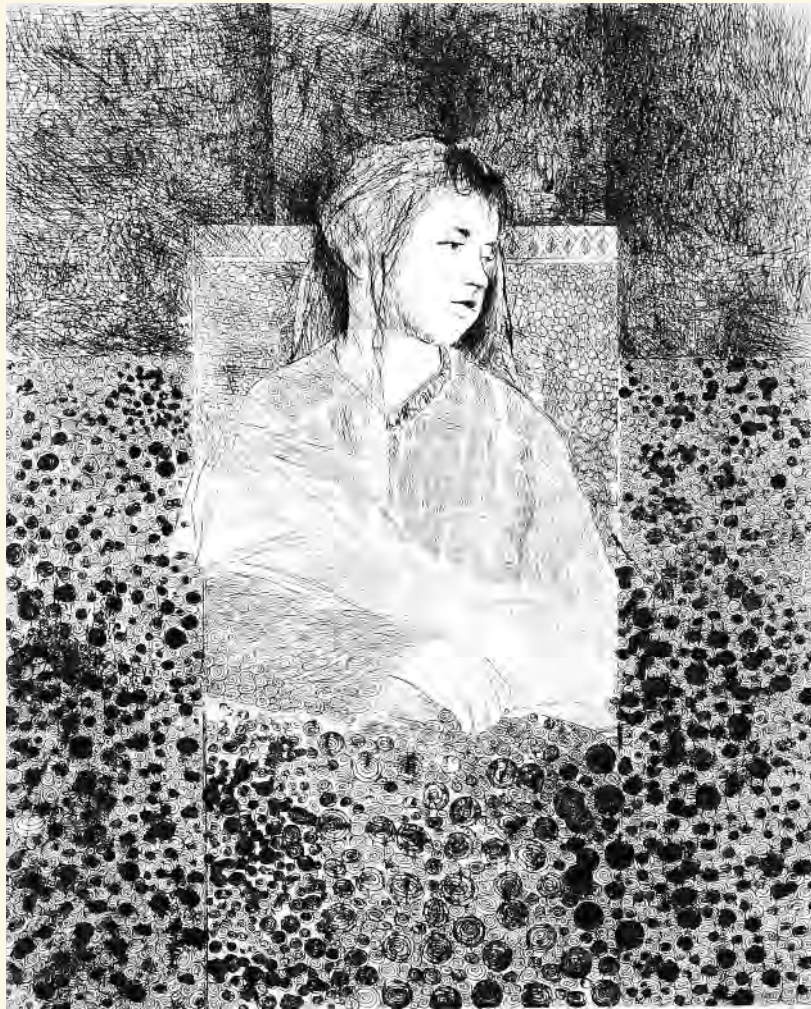
Terry Connor - 2008
Linogravure
56 cm x 70 cm



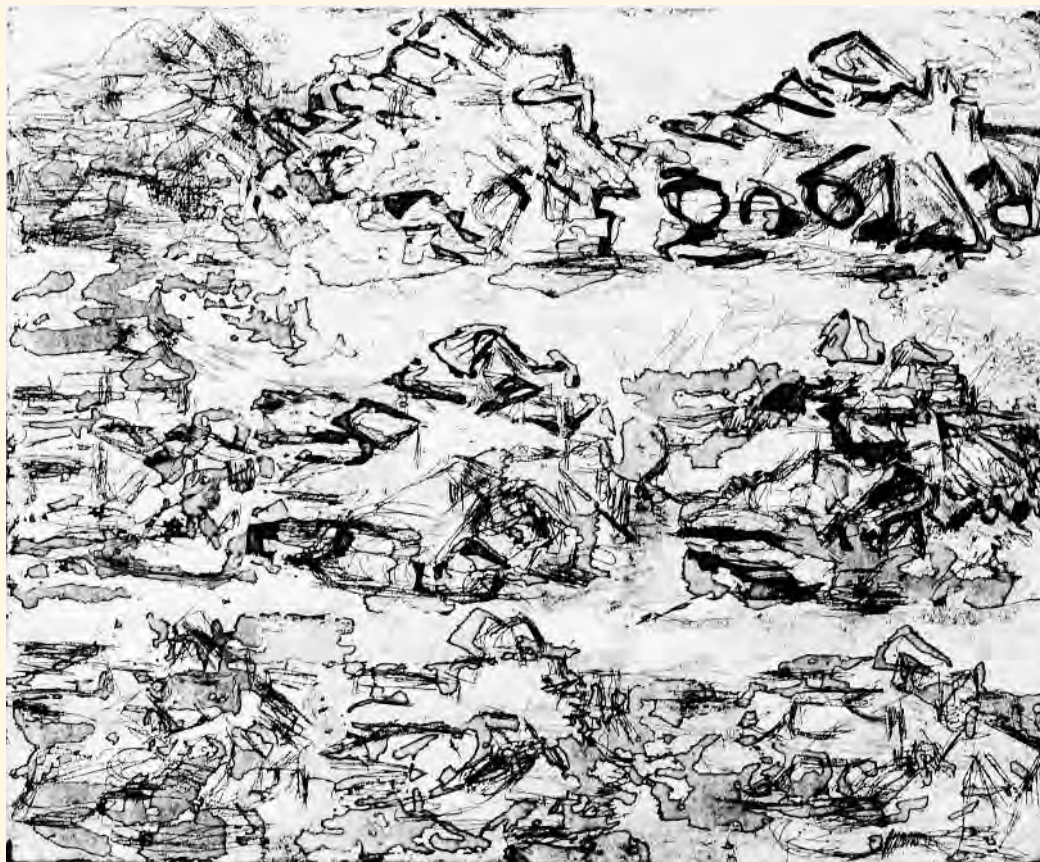
Yanik Pen'du - 2012
Eau-forte, aquatinte et verni mou
66 cm x 45 cm



Christiane Vielle - 2010
Eau-forte et aquatinte
66 cm x 51 cm



Abdelbassit Ben Dahman - 2011
Eau-forte et aquarelle
66 cm x 250 cm



Pascal Renaud - 2007
Eau-forte et aquatinte au sucre
56 cm x 63 cm



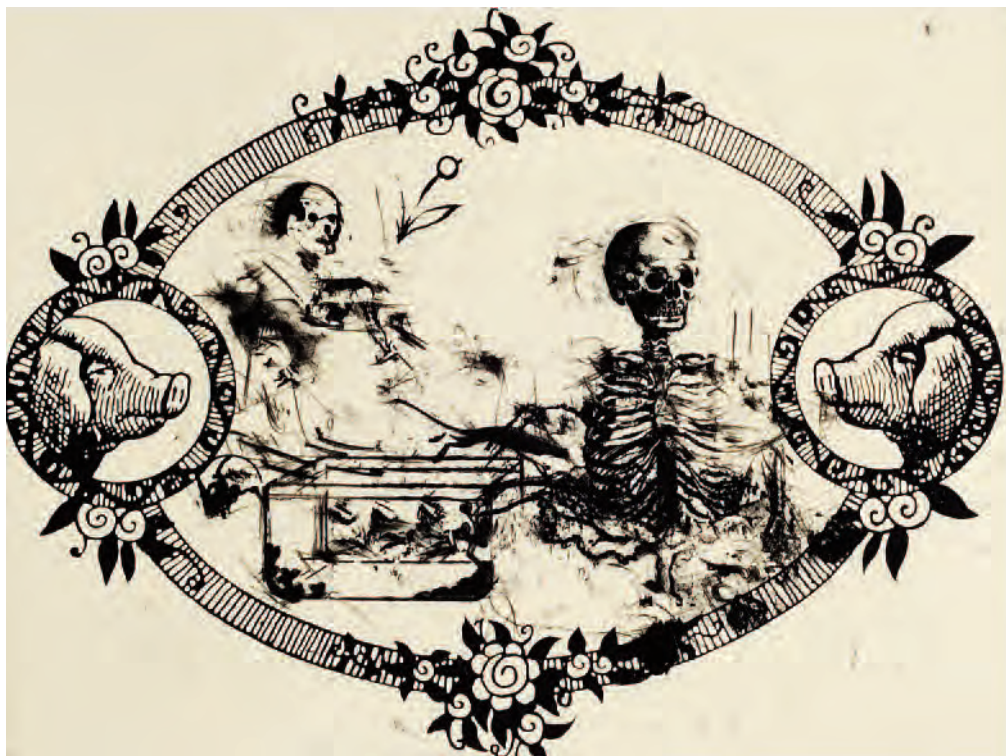
Florence Gillet - 2007
Eau-forte et aquatinte
57 cm x 65 cm



Abdelkrim Alazhar - 2007
Eau-forte et aquarelle
76 cm x 56 cm



Florent Chopin - 2010
Verni mou, pointe sèche et collage
38 cm x 29 cm



Florent Chopin - 2010
Verni mou, pointe sèche et collage
38 cm x 29 cm



Younès Rahmoun - 2008
Aquatinte
50 cm x 50 cm



Younès Rahmoun - 2008
Aquatinte
50 cm x 50 cm

de l'estampe

de l'estampe

de l'estampe

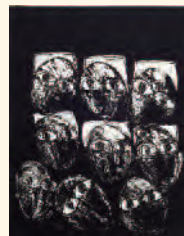
au multiple
au multiple
au multiple

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Abdelkrim ALAZHAR

Né en 1954 à Azemmour (Maroc). Il vit et travaille entre El Jadida et sa ville natale. Il suit des études aux Écoles des Beaux-Arts de Tétouan, Bruxelles et Liège. Il enseigne les arts plastiques à El Jadida. La peinture d'Alazhar est toute en transparence, faite d'esquisses nerveuses et fermes, de formes, de touches de couleurs, d'effets de délavé, de vieilli. Alazhar se passionne pour les visages, objets de recherche inépuisable ; des visages qui se ressemblent sans pour autant être identiques.



Renaud ALLIRAND

Né en 1970 à Antony (Hauts-de-Seine). Il vit et travaille à Paris. Peintre et graveur, il a reçu plusieurs Prix de gravure, dont le Prix spécial du Maire de Saint-Maur-des-Fossés en tant que lauréat de la biennale internationale de l'estampe au musée de la ville (2007). Il a aussi reçu le Prix spécial du jury à la biennale internationale de gravure d'Île-de-France en 2007 à Versailles, le Prix Jeanne Champillou à Orléans, une mention au Prix Lacourrière en 2006, et a été sélectionné pour le Prix Grav'x en 2007.



Joëlle ARNUT HANEBALI

Née en 1959 à Bizerte (Tunisie). Elle vit et travaille à Tétouan depuis près de trente ans, après des études à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux (France). Elle décrit son travail comme « apparemment hétéroclite », trouvant « sa cohérence dans le temps et dans l'accumulation de détails ». Elle se sert de la « particularité de la gravure à produire des multiples pour en jouer sur un même papier ». Nombreuses sont ses peintures réalisées à partir d'estampes juxtaposées et marouflées sur toile. Elle aime se « confronter à la contrainte des supports à graver ou à tailler, de natures et de dimensions variées.

[Extraits de « Le temps, la figure et les gestes », Joëlle Arnut Hanebali, Tétouan, Février 2011].





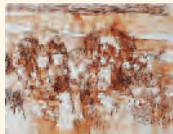
Saâd BEN CHEFFAJ

Né en 1939 à Tétouan. Il vit et travaille à Tétouan. Il suit des études à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan et à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Séville, puis suit une formation en histoire de l'art à l'Ecole du Louvre à Paris. Il enseigne à Séville puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan jusqu'en 2001. En 2007, il est désigné par l'Académie Royale des Beaux-Arts de Cadix comme membre permanent pour représenter l'institution espagnole au Maroc. Les travaux récents de Ben Cheffaj sont empreints d'un réalisme poétique qui anime les structures abstraites de ses toiles.



Abdelbasset BEN DAHMAN

Né en 1952 à Tanger. Il vit et travaille à Tanger. Il suit des études à l'Ecole des arts appliqués de Casablanca, il intègre ensuite le Centre pédagogique régional de Rabat, avant d'être affecté dans un lycée à Tanger où il enseigne les arts plastiques depuis 1973. La peinture de Ben Dahman invite le regard au voyage, à l'errance, loin des sentiers battus. Elle allie dans l'harmonie dessin et couleur, tracé linéaire et sinuosité picturale.



Salah BENJKAN

Né en 1968 à Marrakech. Il vit et travaille à Marrakech. Peintre et graveur, Il enseigne les arts plastiques. Il a reçu de nombreux Prix dont le Prix du Forum Künstler de Cologne (Allemagne) et le Prix de la jeune peinture marocaine en 1995. Il bénéficie d'une résidence à la Cité internationale des arts de Paris en 2000. Son œuvre allie modernité et tradition, à mi-chemin entre l'abstraction et la figuration. Elle reflète une recherche d'équilibre entre formes et couleurs et crée un espace chargé d'énergie et habité par l'imaginaire de l'artiste.

Florent CHOPIN

Né en 1958 à Caen. Il vit et travaille à Saint-Ouen (France) depuis 1994. Il suit des études à l'École des Beaux-Arts de Caen. Influencé par le surréalisme et les situationnistes, il utilise une technique mixte en mélangeant collage et peinture. Il joue, par la découpe et le collage de « matières d'êtres et d'objets », sur les juxtapositions stupéfiantes, les jaillissements de bribes d'enfance et de rêves, entre nostalgie et humour. Chopin aime multiplier les explorations plastiques. Depuis 2006, il co-anime la revue *La Fabrique des icebergs*.



Terry CONNOR

Né en 1946 à San Francisco. Il vit et travaille à San Francisco depuis 1974. Autodidacte jusqu'en 1983, il étudie ensuite à l'École d'Art de San Francisco, puis obtient sa licence de peinture et de gravure à l'Université d'État de San Francisco. Il étudie avec Stanley Goldstein, professeur d'art à San Francisco. Terry Connor est un peintre qui travaille dans la tradition américaine du paysage urbain initié par le grand peintre Edward Hopper. Cette peinture a pour sujet les petites vues volées, des rues, des lieux susceptibles d'évoquer une certaine solitude urbaine.



Hassan ECHAIR

Né en 1964 à Rommani, province de Rabat. Il vit et travaille à Tétouan. Il suit des études à l'École des Beaux-Arts de Tétouan, puis à l'École régionale des Beaux-Arts d'Amiens et d'Angers. Artiste plasticien, il est actuellement professeur à l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan. Hassan Echair multiplie les supports et les médiums (dessin, sculpture, installation) pour entamer une méditation, fine et subtile, sur la matière, le temps, la fragilité, la mémoire, les traces, les traces effacées, la mémoire recomposée... Économie de moyens, minimalisme, sens de la mesure confèrent à la démarche d'Echair un profil particulier.





Rahima EL ARROUD

Née en 1980 à Tanger. Elle vit et travaille à Tanger et Tétouan. Elle suit des études à l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan. Elle bénéficie d'une résidence à la Cité internationale des arts de Paris en 2009. Rahima El Arroud s'inspire des fleurs pour provoquer une picturalité et une plasticité, un prétexte pour exprimer son monde intérieur et redessiner son silence. Elle recrée un univers, qui vit et respire le changement. Dans la nature, Rahima El Arroud retrouve l'amour, la féminité, la joie, les formes simples et les traits qui créent une dynamique sur la surface de tableau.



Khalid EL BEKAY

Né en 1966 à Casablanca. Il vit et travaille à Barcelone et Casablanca. Il suit des études à l'École des Beaux-Arts de Tétouan puis à la faculté des Beaux-Arts de Barcelone, section gravure. L'artiste emploie la technique du collage de papier gris ou blanc sur bois, il peint et superpose des éléments très simples combinant natures mortes et abstraction.



Florence GILLET

Née à Paris. Elle vit et travaille à Paris. Elle suit des études à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1979. Elle fut pensionnaire de l'Académie de France à Rome, Villa Médicis, puis membre de la Casa de Velázquez à Madrid. Depuis 1997, couleur, rythme et dynamique du trait guident son travail, toujours nourri par l'expérience du réel : paysages, sols et murs, tiges, fleurs et ombres, galets, fruits et légumes. Elle enseigne depuis 2000 à l'École d'architecture de Paris, Val de Seine.

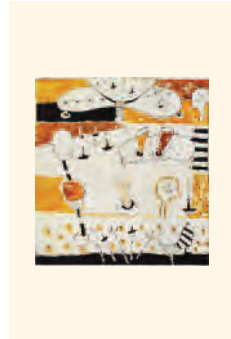
Bouchaïb HABBOULI

Né en 1945 à Azemmour (Maroc). Il vit et travaille à Azemmour. Peintre autodidacte, il suit une formation d'animateur de maison de jeunes. Il est animateur de peinture spontanée dans sa ville natale. Il participe à l'élaboration de couverture de livres pour des maisons d'édition et conçoit les affiches murales notamment pour « *Transparency Maroc* », l'association marocaine de lutte contre la corruption. L'artiste travaille sur la couleur souvent sombre, gris brun et utilise fréquemment le brou de noix.



Ahmed HAJOUBI

Né en 1972 à Guercif (Maroc). Il vit et travaille à Rabat. Ahmed Hajoubi entre à l'École des Beaux-Arts de Tétouan à la fin des années 1980. Le travail d'Ahmed Hajoubi se distingue par sa palette de couleurs chaudes et contrastées, inspirées par la lumière éclatante de sa ville natale Guercif. Les formes circulaires, elliptiques et triangulaires qui animent les toiles ou les peintures sur bois font allusion aux cicatrices du temps qui passe. Un sujet majeur est récurrent dans son œuvre, le bateau, réminiscence d'un dessin d'enfance et d'un profond désir de voir la mer.



Tibari KANTOUR

Né en 1954 à Casablanca. Il vit et travaille à Sidi Mâachou (province d'El Jadida). Tibari Kantour est lauréat de l'École des Beaux-Arts de Casablanca, de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège (1978) et de Bruxelles (1980). De 1995 à 1998, il séjourne à la Cité internationale des arts à Paris. L'expression picturale de Tibari Kantour associe les techniques de la peinture et de la gravure. Il fabrique lui-même son papier, le colore, le brûle par endroits, y incruste du papier de soie et y dessine des motifs inspirés des tatouages, des tapis ou de l'écriture arabe.





David MAES

Né au Canada, David Maes arrive en France en 1987. C'est à Paris qu'il commence à pratiquer la gravure, à l'atelier Lacourrière-Frélaut. En 1990, David Maes reçoit le Prix du jury Space Group of Korea à Séoul, puis une mention du Prix Lacourrière, à Paris. En 1991, Il reçoit un Prix de la Fondation Grav'x à Paris. En 1992, il part comme pensionnaire à la Casa de Velázquez à Madrid, où il découvre une des multiples facettes du Sud. En 1994, il reçoit le Prix du Jury de la Troisième Triennale Mondiale d'Estampes de Chamalières.



Bouchaïb MAOUAL

Né en 1959 à Benslimane (Maroc). Il vit et travaille à Marseille. Maoual est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Tétouan et de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille. La pratique de Maoual évolue entre gravure, peinture et sculpture.

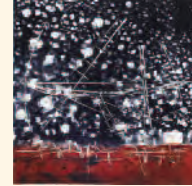


Saïd MESSARI

Né en 1956 à Tétouan. Il vit et travaille à Madrid. Saïd Messari étudie l'art décoratif à l'École des Beaux-Arts de Tétouan en 1979, avant de poursuivre ses études à l'Université Complutense de Madrid. Deux thèmes sont prédominants dans ses travaux de peinture et de gravure : la parabole, objet du paysage urbain, et l'immigration de l'Afrique vers l'Europe. Il s'applique à utiliser des techniques de gravure non toxiques et respectueuses de l'environnement.

El Houssaïne MIMOUNI

Né en 1957 à Taroudant (Maroc). Il vit et travaille à Montpellier. El Houssaïne Mimouni suit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Tours et obtient le diplôme national supérieur d'expression plastique, section dessin, peinture et gravure. Il obtient également une licence en arts plastiques de l'université Paris VIII. Il enseigne les arts plastiques à Montpellier.



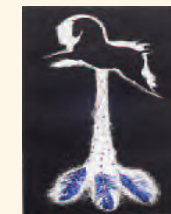
Mohamed MOURABITI

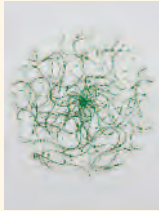
Né en 1968 à Marrakech (Maroc). Il vit et travaille à Marrakech et Tahannaout. Il est le fondateur d'Al Maqâm, lieu de rencontres culturelles et de résidences d'artistes. En 2008, il effectue un séjour à la Cité internationale des arts à Paris. L'environnement est devenu une composante plastique de la peinture de Mourabiti : les rues étroites, les murs, les silhouettes, le jeu de l'ombre et de la lumière.



Yanik PEN'DU

Né en 1960 à Grenoble (France). Il vit et travaille dans le Finistère en Bretagne. Diplômé des Beaux-Arts de Quimper en 1983, il réalise sa première exposition à la Grande Masse des Beaux-Arts de Paris en 1985 puis ensuite à la galerie Artcurial à Paris. Que Pen'du s'exprime en gravure, en peinture ou en sculpture, les matériaux qu'il utilise, bache, zinc, papier, bois, fer, bronze, portent en eux la trace du temps.





Younès RAHMOUN

Né en 1975 à Tétouan. Il vit et travaille à Tétouan. Younès Rahmoun est diplômé de l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan. Il séjourne six mois à la Cité internationale des arts à Paris. Younès Rahmoun est un artiste plasticien dont les œuvres sont le fruit d'un travail minutieux et éminemment rigoureux. Il cherche dans les objets quotidiens et l'architecture les modèles à interroger.



Pascal RENAUD

Pascal Renaud est peintre et graveur. Il a été lauréat de la Casa de Velázquez, puis récompensé par le Prix de peinture de la ville de Paris. Il a conduit un atelier de gravure taille-douce pour adulte à Montreuil, un atelier de gravure volant à Trappes. Parallèlement à ses propres travaux, il organise des stages de gravure.



Gérard SEREE

Né en 1949 à Evreux (France). Il vit et travaille à Nice. Il suit des études artistiques à la Villa Arson, suivant plus particulièrement l'enseignement de Daniel Dezeuze. L'artiste créa, en 1992, son propre atelier à Nice, l'Atelier Gestes et Traces. Peintre et graveur, Gérard Serée a la passion du livre de bibliophilie ; ainsi, il a collaboré en ce domaine à la réalisation d'ouvrages avec de nombreux poètes, dont Michel Butor, Raphaël Monticelli, Bernard Noël ; à l'écoute de ses amis poètes ou écrivains, Serée réalise des gravures, des aquarelles, des collages ou encore des peintures.

Henri-Georges VIDAL

Né en 1951. Il étudie la sculpture à l'Académie des Grandes Terres à Paris. Il suit des études aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de sculpture d'Isabelle Waldberg. Il obtient, en 1985, son diplôme de sculpture de l'Institut d'études populaires de Marly-le-Roi. Il participe à des séjours de travail avec les sculpteurs traditionnels comme Lobi au Burkina Faso et au Ghana. Il réalise des œuvres monumentales exposées publiquement à Paris, dans le Vaucluse, en Ile de France ainsi qu'à Brasilia.



Christiane VIELLE

Née en 1950 dans le Var, elle suit des études à l'Ecole Normale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. En 1976, elle installe son atelier à la Villa Corot, dans le 14^{ème} arrondissement de Paris. En 1985, elle est lauréate de la Casa de Velázquez à Madrid, où elle séjourne deux ans. Son œuvre est présente dans de nombreuses institutions (dont le Musée de Mexico, la Bodleian Library à Oxford, le Musée Mallarmé à Paris).



Mustapha YESFI

Né en 1955 à Tétouan. Il vit et travaille à Tétouan. Peintre et graveur, Mustapha Yesfi s'intéresse au dessin. Il fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan en 1974. En 1977, il s'installe en Belgique et poursuit ses études à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Il obtient en 1981 le premier prix de la ville de Bruxelles et le Prix de Pooters en dessin d'après nature. Actuellement, il enseigne à l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan.





Fatiha ZEMMOURI

Née en 1966 à Casablanca. Elle vit et travaille à Casablanca. Fatiha Zemmouri intègre l'École des Beaux-Arts de Casablanca en 1987, et effectue un stage en poterie primitive avec Marcel Muller en 2002. Ses créations entre peinture, céramique et sculpture revisitent les matériaux pour extraire des formes qui interrogent la mémoire plurielle et la conscience du geste. Fatiha Zemmouri interroge la matière brute, à travers sa texture et son chromatisme, pour reconstruire une identité en mouvement.



Najib ZOUBIR

Né en 1954 à El Jadida. Il vit et travaille à El Jadida. Najib Zoubir étudie à l'École des Beaux-Arts de Tétouan et à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Il obtient un diplôme en arts graphiques. Taches vives, orange, jaunes se partagent la toile avec les bleus océaniques qu'il voit de son atelier, perché sur les remparts de la cité portugaise. Sa peinture, comme le souligne si bien Mohamed Loakira, "agit par allusion et ne frôle le regard que pour rappeler un monde qui passe au loin."

BIOGRAPHIES DES COMMISSAIRES

Mickaël FAURE

Co-Commissaire de l'exposition « *De l'estampe au multiple* »

Commissaire d'expositions et professionnel de l'action artistique internationale, Mickaël Faure est directeur de l'Alliance Franco-marocaine d'Essaouira et référent arts visuels du réseau culturel français au Maroc. Diplômé en sciences politiques (I.E.P. Paris), germaniste et historien de l'art, il est successivement responsable des publications du Musée du Louvre (1997-2000), rédacteur en chef des hors série de *Beaux Arts magazine* (2000-2002), directeur du Bureau des Arts Plastiques de l'Ambassade de France en Allemagne (2002-2006), puis directeur fondateur d'une galerie et agence artistique basée à Berlin, qui produira de nombreuses expositions en France et en Allemagne (PaolaYacoub/Michel Lasserre, Aurelie Nemours, Ode Bertrand, Edouard Boyer, Alexine Chanel, FMSW, Julien Grenier, Guillaume Bruère, Frédéric Vaësen, Clémentine Roy, Paul-Philipp Heinze, *Collectif Ruban Vert - Action I*). Mickaël Faure est par ailleurs critique d'art et auteur d'essais artistiques (ouvrage à paraître : *MARS 2.0*, éd. Volum, France, 2012).

Abdelkrim OUZZANI

Co-Commissaire de l'exposition « *De l'estampe au multiple* »

Né en 1954 à Tétouan. Il vit et travaille à Tétouan. Abdelkrim Ouazzani a suivi les cours de l'École des Beaux-Arts de Tétouan et s'inscrit ensuite aux Beaux-arts de Paris. Il est actuellement professeur de peinture et directeur de l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan. Dessinateur, peintre et sculpteur, Abdelkrim Ouazzani expose ses travaux depuis 1978. Il crée des sculptures polychromes. Dans l'espace, chaque sculpture constitue un dessin coloré en trois dimensions. Elle joue avec les couleurs intenses (rouge, bleu, jaune, vert, ocre, blanc). Elle est un petit cosmos où les oiseaux voguent, où les poissons s'envolent, où les roues cheminent, Abdelkrim Ouazzani raconte des fables à demi secrètes. Ses sculptures joyeuses sont proches de celles de Joan Miro, d'Alexander Calder, de Niki de St Phalle. Ouazzani sculpte une calligraphie colorée. En 1995, il a été nommé membre correspondant de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Grenade. Décoré chevalier des Arts et des Lettres par la république française en 1999. Décoré chevalier de l'Ordre de la Couronne par le Royaume de la Belgique en 2004. Désigné par l'Académie Royale des Beaux-Arts de Cadix (Espagne), comme membre permanent, il représente l'Institution espagnole au Maroc, avec Saâd Ben Cheffaj, Ahmed Amrani et Mekki Megara.

de l'estampe
de l'estampe
de l'estampe
de l'estampe

au multiple
au multiple
au multiple
au multiple

PRECISIONS TECHNIQUES

PRECISIONS TECHNIQUES

L'ESTAMPE (de l'italien *stampa* et *stampare* : imprimer)

Une estampe est une image imprimée sur papier au moyen d'une planche préalablement gravée. Le matériau employé peut être le cuivre, le bois ou la pierre (cette dernière exclusivement pour la lithographie). Des épreuves de ces planches sont tirées après encrage, généralement sur une presse à bras.

L'estampe se distingue donc de la peinture et du dessin par le fait qu'elle est imprimée et peut donc exister à plusieurs exemplaires. Historiquement, ce moyen d'expression majeur est très vite adopté par les artistes pour réaliser des œuvres d'art à part entière, tout en leur assurant une diffusion multiple. Œuvre sur papier, l'estampe fait partie des arts graphiques.

On distingue généralement trois grandes catégories de procédés permettant d'obtenir une matrice pour une estampe : les procédés à plat : lithographie (sur pierre), sérigraphie, pochoir, monotype, etc. ; la gravure en relief dite taille d'épargne : xylogravure (sur bois), la linogravure ; la gravure en creux dite taille-douce : burin, pointe sèche, eau-forte, manière noire, aquatinte, etc. (sur métal le plus souvent, cuivre, zinc, acier).

LA TAILLE-DOUCE

Différents procédés peuvent être associés. Le cuivre nu peut être attaqué à l'aide d'un **burin**, tige de métal à section carrée ou en losange affûtée en biais et montée sur un pommeau de bois que l'on pousse avec le creux de la main. Le burin trace un sillon en enlevant un copeau de métal qui laisse à la taille un bord franc et donne un trait aigu au tirage. Dürer fut le fameux graveur sur cuivre au burin. Avec la **pointe sèche**, le graveur attaque le cuivre avec une pointe d'acier qu'il tient comme un crayon. Les sillons plus ou moins profonds ainsi obtenus forment des creux (tailles) et des aspérités (barbes) qui retiendront l'encre lors de l'impression. De telles épreuves donnent des teintes veloutées et des ombres profondes. **La manière noire** rend un velouté parfait. Avant l'exécution du dessin, le graveur hérissé la surface de cuivre d'une multitude de petites barbes au moyen d'un berceau, outil demi-circulaire garni de petites dents. Le dessin proprement dit se fait au moyen d'un brunissoir ou d'un grattoir. Le graveur écrase le grain des barbes pour obtenir des gris et le supprime totalement pour obtenir des blancs. Pour la technique à l'**eau-forte**, la plaque de cuivre ou de zinc est recouverte d'un vernis ; le graveur dessine à la pointe sur ce vernis, mettant à nu le métal qui est ensuite mordu à l'eau-forte (acide nitrique, perchlorure de fer ou tout autre mordant). La pointe, glissant sur le cuivre sans l'attaquer, donne au graveur plus de liberté et permet un trait souple, dont le creux est fonction de la durée de la morsure. L'effet final de l'**aquatinte** donne des aplats nuancés, des effets de lavis. Ce procédé est fréquemment utilisé pour réaliser des gravures en couleurs. Le graveur laisse tomber sur la plaque de cuivre des grains de résine plus ou moins gros. La plaque est ensuite chauffée jusqu'à ce que ces grains durcissent et forment de petits points résistant à la morsure. Le cuivre est creusé à l'eau-forte autour de ces grains, sauf dans les parties réservées au vernis. Pour le procédé au **sucre**, l'artiste trace son dessin sur le cuivre au pinceau, à l'aide d'une solution de sucre et de gomme gutte. La plaque est ensuite recouverte d'un vernis. Lorsque ce dernier est sec, la plaque est plongée dans l'eau. Le sucre, en se dissolvant, soulève le vernis, le cuivre est à nu à l'endroit du dessin et le reste demeure protégé par le vernis. On procède ensuite comme pour l'aquatinte. Enfin la technique du **verniss mou** consiste à recouvrir la plaque d'un vernis souple, sur lequel est déposé un papier granité. L'artiste dessine au crayon sur ce papier, auquel adhère le vernis à l'endroit du trait, puis on mord à l'eau-forte le cuivre mis à nu par le dessin.

Impression : Litograf Tanger, Juin 2012
Conception graphique : Najat Algandouzi

Galerie Delacroix de l'Institut français de Tanger, 2012
ISBN : 978-9954-8255-2-5
Dépôt Légal : 2012MO1926



www.saisonfrancemaroc.org

INSTITUT
FRANÇAIS
MAROC

